La page des lecteurs-rédacteurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA PAGE DES LECTEURS-RÉDACTEURS

Un cadeau fort apprécié

★ ★ ★

A la fête annuelle de l'UNION CHORALE SUISSE du 8 février 1958, soirée particulièrement réussie, du spectacle et de la danse, buffet bien garni, dans l'ambiance habituelle si sympathique que nous connaissons, j'avais acheté plusieurs pochettes-surprise, et j'ai eu la chance de gagner le plus beau numéro. Pensez, un voyage en avion Paris-Zurich et retour, voyage gracieusement offert par « SWISSAIR ».

Le 15 mars, je quittais Orly, confortablement installé dans un « Métropolitain » de Swissair. L'avion décollait à 16 heures précises.

L'atmosphère à bord est vraiment internationale. Il y a autour de moi des gens d'affaires, des touristes, des étrangers en transit, des Suisses qui regagnent leur pays. On dit avec raison de l'avion qu'il est un trait d'union entre les peuples. Il relie, non seulement les continents et les pays, mais rapproche les hommes de toutes nations. Les Hôtesses, charmantes, sont pleines de sollicitude et d'attentions pour les voyageurs ; lecture, lunch, rafraîchissements, cigarettes, le temps passe vite à 4.500 mètres d'altitude.

Il est 17 h. 20, il y a juste 80 minutes que nous avons quitté Orly, et déjà notre vaisseau volant se pose doucement à l'aéroport de Zurich.

L'aéroport est accueillant, partout des fleurs, lignes nettes de propreté, amabilité du personnel de contrôle et de douane, voilà ce qui plaît tout de suite au voyageur qui arrive seul sur cette terre amie.

Quelques minutes après, le car nous a transportés au cœur de Zurich, change, hôtel, cartes postales, tout est réglé très vite et c'est la promenade dans Zurich.

Il faut voir Zurich un samedi soir, dans la ville ancienne, c'est à la fois l'ambiance de Montmartre et du quartier de Soho de Londres, avec en plus ce caractère typiquement suisse. Quelle animation, quelle gaîté, les cabarets vous offrent de la musique, de la joie. Les Zuricois, jeunes et vieux, viennent se détendre et boire une bonne bouteille de Fendant, de Cortaillod, ou l'un de ces vins vaudois et neuchâtelois, qui ont un goût de pierre à fusil. Le spectacle est aussi dans la rue. Il fait bon se promener dans cet ensemble de rues typiques entre la Bahnhofstrasse et la Limmat, au hasard des promenades dans ces rues étroites et tortueuses ; on y remarque de vieilles maisons, ornées de curieuses enseignes en fer forgé. Mais je ne vais pas vous décrire Zurich, que vous connaissez bien, car j'ai vu d'autres lieux moins animés, plus calmes, plus reposants.

Lucerne, station touristique, de renommée internationale.

Arth-Goldau et son zoo.

Le Rigi-Kulm, magnifique point culminant à 1.800 m d'altitude d'où le regard erre d'un bord à l'autre de la prodigieuse toile de fond des Alpes.

Zug, charmante petite ville bâtie à l'extrémité du lac du même nom.

C'est ensuite le départ pour *Arosa,* cette élégante station des Grisons. Pour y parvenir, en partant de Zurich, on longe le lac de Wallensee, qui s'étend au pied des gigantesques bastions rocheux des Churfirsten.

Immortalisé par Liszt, ce lac s'inscrit dans le souvenir du voyageur qui se prend à rêver en admirant la tranquillité de ses eaux vertes.

Arrêtons-nous quelques instants à *Coire,* capitale historique, administrative et religieuse des Grisons.

C'est la montée vers Arosa, le petit chemin de fer met une heure environ pour gravir les 31 km. qui mènent à Arosa, mais le voyage magnifique ne semble pas long, à chaque tournant, à chaque lacet, c'est un paysage nouveau qui s'offre aux yeux étonnés du voyageur.

La neige abondante et épaisse encore à cette saison étincelle sous les rayons d'un soleil éblouissant.

Arosa, favorisée par son climat, son atmosphère, son intense ensoleillement, se prête tout autant à la détente qu'aux activités sportives.

Arosa, c'est d'abord les champs de ski, le téléphérique d'Arosa-Weisshorn, qui nous emmène à 2.638 mètres d'altitude, c'est aussi le pays des traîneaux à grelots et fourrures, et le soir on passe des heures divertissantes dans la « Chamana » d'un hôtel confortable, tranquille.

Après quatre journées passées à Arosa, il a fallu reprendre à regret le chemin du retour... avec Swissair.

Merci à Swissair pour l'excellente idée d'avoir offert ce voyage en avion ; merci aussi pour l'accueil, le confort, l'exactitude et la rapidité de ses services.

Merci aussi à l'UNION CHORALE SUISSE pour le jeu du hasard et de la chance, qui m'a permis de m'évader du ciel gris de Paris pour aller prendre un peu de détente et de soleil en Suisse, pays d'hospitalité traditionnelle, paradis rêvé des vacances.

ROGIUS.